



# Michael Kinzer fait étinceler son dernier Festival de la Cité

Après sept ans à la tête de la célèbre manifestation lausannoise, son directeur en signe la 44<sup>e</sup> édition puis il partira sous d'autres cieux. Il présente quatre manifestations originales qui lui tiennent à cœur.

**Mireille Descombes**

**P**our Lausanne, le Festival de la Cité représente bien plus qu'un festival. C'est un repère, un jalon, le signe que l'été arrive, que les grandes vacances approchent et que, pendant une semaine, les nuits vont devenir très courtes, ou fort longues selon le point de vue. Théâtre, danse, cirque, musique, humour, performance: toutes les soifs d'art et de création actuels peuvent s'y étancher, et c'est gratuit. Avant de prendre le chemin de la cathédrale, méfiez-vous toutefois des réflexes et consultez le programme. En raison des travaux du Parlement, le Festival de la Cité, pour la deuxième fois, descend «en ville». Il part physiquement à la rencontre de ses habitants et s'empare de 33 lieux, qui vont du stade de la Pontaise à la boule à gaz de Renens, en passant par Sauvabelin.

Ce 44<sup>e</sup> festival a encore une autre particularité: il est dirigé pour la dernière fois par Michael Kinzer. A 44 ans, ce spécialiste de la gestion culturelle - il a travaillé pour Fri-Son, Expo.02 et les institutions théâtrales de La Chaux-de-Fonds - s'envole vers de nouveaux défis après avoir signé sept éditions. Nous l'avons rencontré dans les locaux du festival situés, comme il se doit, au cœur de la Cité.

**Avec quel état d'esprit abordez-vous cette dernière édition?**

Question difficile. En tout cas pas comme une dernière. En prenant les choses d'un autre point de vue, je dirais que j'ai abordé chaque édition comme la dernière. Le Festival de la Cité est une manifestation assez particulière où l'on repart à chaque fois de zéro. Il s'agit, chaque automne, de se remettre en question pour trouver de nouvelles formes, de nouveaux concepts, de nouveaux lieux. Et cela demande beaucoup d'énergie et de créativité. Sur ce point, cette édition ne diffère donc en rien des précédentes. Pour l'instant, je n'éprouve aucune nostalgie, mais je sais bien qu'elle viendra.

**Travailler toute une année pour une manifestation qui dure six jours, n'est-ce pas un peu frustrant?**

C'est assez magique de pouvoir, pendant un an, réfléchir et travailler en équipe, sentir l'adrénaline monter au fil des mois et arriver le jour J avec quelque chose qui doit être parfaitement fonctionnel, intéressant pour le public, convivial pour les artistes. Il est vrai que ce type de manifestation comporte aussi des frustrations. Le festival passe souvent très vite, on n'en profite pas autant qu'on l'aurait souhaité. Le dernier jour arrive et avec lui le blues que l'on dissipe en construisant rapidement l'édition suivante.

**Comment définiriez-vous le festival pour quelqu'un qui le connaît mal?**

Comme un champ d'expérimentations de nouvelles tendances et de nouvelles esthétiques en interaction avec l'espace public. Cet ancrage dans la ville, dans un quartier ou dans un lieu inhabituel, est une chose que nous avons beaucoup développée ces dernières années. Ces démarches résolument contemporaines ne sont toutefois jamais présentées de manière abstraite ou provocatrice. Nous nous efforçons toujours d'offrir une porte d'entrée au public qui ne serait pas encore familiarisé avec ces problématiques. Pour résumer, ma vision idéaliste de ce festival, c'est un peu celle d'une œuvre d'art totale.

**Une importante caractéristique de cette manifestation, c'est sa gratuité. A-t-elle été parfois remise en question?**

Cela fait partie des choses dont on a discuté. Sans jamais oublier que la gratuité est une force. Elle permet de prendre des risques au niveau de la programmation et d'inviter le public à en prendre à son tour. Le libre accès n'est certes pas toujours facile à gérer. Il attire beaucoup de monde, ce qui peut parfois porter préjudice à la qualité du rapport entre les artistes et le public. On s'est adapté en favorisant des formes plus énergiques, plus performatives, susceptibles de capter aussi la partie du public qui



Auteur: Mireille Descombes  
Le Matin Dimanche  
1003 Lausanne  
tel. 021 349 49 49  
www.lematin.ch

Tirage: 134'233 ex.  
Diffusion: 464'000 lect.  
Parution: hebdomad.  
Zone: 107'281 mm<sup>2</sup>  
Valeur: 15'600 CHF

vient avant tout pour le plaisir estival de l'échange. Cela dit, la décentralisation nous permet aujourd'hui de proposer des spectacles exigeant le calme ou le silence, et l'on offre la possibilité de réserver pour plusieurs lieux.

**L'absence de billetterie nécessite d'autres revenus, liés notamment au sponsoring. Et pourtant, cette année, pour la première fois, vous renoncez au soutien des cigarettiers.**

Notre budget oscille entre 2,1 et 2,3 millions selon les années. De 35 à 40% viennent de la Ville et du Canton. Nous devons donc générer pour chaque festival environ 1,5 million. Cela ne signifie pas que nous acceptons n'importe quel partenariat. Nous sommes relativement stricts sur la visibilité. Pas question de multiplier les tentes et les banderoles publicitaires. La ville est belle, il faut la mettre en valeur. Offrir au public un environnement agréable fait aussi partie de la qualité d'un événement. Il y a six ans, nous avons déjà réduit la présence publici-

taire liée à l'alcool. Cette année, nous arrêtons notre collaboration avec les cigarettiers. Peu à peu, nous nous sommes rendu compte que nous devons agir dans le respect de notre public jeune. Nous avons donc pris cette décision il y a environ six mois. Et depuis, nous avons trouvé de nouveaux partenaires qui nous ont permis de compenser ce départ.

**Puisqu'on parle départ, on peut vous demander ce que vous allez faire ensuite?**

Je n'ai pas la réponse. Cela fait partie de mes convictions. Pour moi, si l'on dirige un tel événement, on y met toute son énergie et sa flamme. Et quand on commence à se dire que, peut-être, dans deux ou trois ans, cette flamme pourrait être moins brillante, il faut savoir arrêter avant. J'aurais pu rester tout en cherchant ailleurs, mais je pense que le Festival de la Cité ne le mérite pas. J'envisage donc l'avenir avec un sentiment de liberté. ☺

Olivier Wavre



**«La gratuité est une force. Elle permet de prendre des risques au niveau de la programmation et d'inviter le public à en prendre à son tour»**

**Michael Kinzer**, directeur du Festival de la Cité



**A voir**

44e Festival de la Cité «en ville», Lausanne. Du 7 au 12 juillet (coup d'envoi le 3 juillet), [www.festivalcite.ch](http://www.festivalcite.ch)

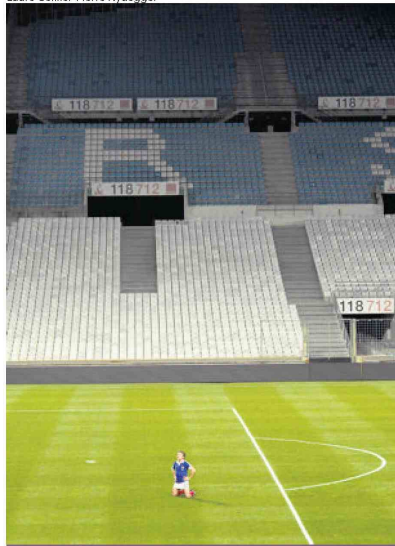


Auteur: Mireille Descombes  
Le Matin Dimanche  
1003 Lausanne  
tel. 021 349 49 49  
www.lematin.ch

Tirage: 134'233 ex.  
Diffusion: 464'000 lect.  
Parution: hebdomad.  
Zone: 107'281 mm<sup>2</sup>  
Valeur: 15'600 CHF

**Les coups de cœur de Michael Kinzer**

Laure Ceillier-Pierre Nydegger



**1. «Prolongations»  
de et par Massimo Furlan**

«Le coup d'envoi du **festival**. Un événement qui illustre bien notre volonté de travailler avec des partenaires non culturels et de mélanger les publics. Le Vaudois Massimo Furlan reprend sa fameuse performance et l'adapte pour le **festival**. Il rejoue seul, intégralement et sans ballon, la finale qui opposait Lausanne-Sports au FC Zurich en 1981 au Wankdorf à Berne.»

Stade de la Pontaise, le 3 juillet, 19 h 45.

Blenda



**3. «Pendiente de voto»  
par Roger Bernat**

«Dans le lieu même où siège le Grand Conseil, cet homme de théâtre espagnol propose au public de devenir député le temps d'un débat-spectacle. Les «spect'acteurs» influenceront par leur vote la dramaturgie de la pièce. Un autre exemple de notre volonté d'ancrer la création artistique dans la réalité sociale.»

Aula du Palais de Rumine, du 9 au 11 juillet, 20 h 15.

DR



**2. «Poyekhali!» par Les Voyages  
extraordinaires - Christian Denisart**

«Une création qui reflète notre soutien aux créateurs d'ici. Pour le troisième volet de sa trilogie initiée en 2002, Christian Denisart propose une conférence poético-scientifique pour fusées (celles de François Burland), chœur et orchestre (le Boulouris 5). Un regard un peu décalé et un humour qui nous correspondent bien.»

Boule à Gaz, Renens, du 7 au 11 juillet, 22 h 15.

Asicophoto/Joy Asico



**4. «Laser Cat»  
par Hungry Castle**

«Un volet musical, festif et interactif pour clore le **festival**. Conçu par le collectif barcelonais Hungry Castle, un chat monumental aux yeux de laser illumine le ciel tandis que des vidéos sont projetées sur un écran géant. Elles proviennent des images envoyées par les internautes (feedlasercat.com). Tout cela au son de DJ et du groupe londonien Kero Kero Bonito.»

Place de l'Europe, le 12 juillet, de 21 h 30 à 0 h 45.